

La phonologie de la langue nizaa (nizàd)

par Rolf Theil Endresen,
Institut de linguistique et philosophie, Université d'Oslo, Norvège.

0 Introduction

Cet article est une étude synchronique et diachronique de la phonologie et la morphophonologie de la langue **nizaa**.¹

Cette étude se base sur des travaux accomplis à Galim de septembre 1983 à juin 1984.² Mon informateur principal était M. Hamadicko Daniel (HD).³ Pour montrer quelques différences entre les générations, j'ai inclus quelques formes d'un autre informateur: M. Gadji (G).⁴

Il n'existe pas de description de la langue nizaa. Cet article-ci constitue la première analyse⁵ linguistique de cette langue.

0.1 Le peuple nizaa

La langue **nizaa** (**nizàd** dans l'orthographe nizaa) est parlée par une population d'environ 10 000 personnes (cf. Grimes 1988, p. 187), dont la majorité habite le district de Galim, arrondissement de Tignère, département de Mayo-et-Déou, province de l'Adamaoua, Cameroun. Plus exactement on peut délimiter le pays nizaa ainsi: Le coin nord-est est la montagne Hosséré Djinga, 15 km vers l'est du village Tignère. De Hosséré Djinga la frontière septentrionale s'étend directement vers l'ouest à travers les montagnes de Tchabal Mbabo jusqu'à la frontière nigérienne, soit une distance d'environ 100 km. La frontière orientale s'étend de Hosséré Djinga vers le sud via le village Minim (30 km vers l'est du village Doualayel) jusqu'au village Djombi, à une distance de 80 km. La frontière méridionale s'étend de Djombi vers le nord-ouest jusqu'à la frontière nigérienne. Vraisemblablement il n'y a pas des Nizaas au Nigéria, mais la question n'est pas définitivement déterminée.

Il y a aussi d'autres groupes ethniques dans le pays nizaa, en particulier des Peuls, des Haoussas, des Kanouris, des Tchambas, des Mboums, des Gbayas et des Voutés.

La plupart des Nizaas sont des cultivateurs. Ils cultivent particulièrement des ignames (**ḡám**), des maniocs (**ḡámçún**), des patates douces (**dàṅ**, **mugtaṅ**), du maïs (**lugùṅ**), du mil (**léw**), des makabos (**kukùr**, **màkàbò**), des arachides (**masug**), des melons (**dḡaw**), et des bananes (**kondonṅ**, **kpendew**). Leurs fermes ne sont généralement pas assemblées dans des villages. Ils n'ont pas d'animaux domestiques, sauf des poules et des canards.

La nourriture principale des Nizaas est le couscous (pâte de fa-

rine cuite, de sorgho, de mil, de manioc, etc.) (**cii**), qui est mangé avec une sauce (**dḡḡ**).

La majorité des Nizaas sont des musulmans nominalement, mais il y a aussi quelques chrétiens. Dans la religion traditionnelle des Nizaas le culte des ancêtres joue un grand rôle. L'événement le plus important dans la religion traditionnelle est La Fête Nizaa (La Fête des Tombeaux, **Mvúri**), qui est traditionnellement célébrée pendant une semaine en février, quand le vin des tombeaux (**mvúri**) a fermenté. Le premier jour de La Fête Nizaa on se recueille sur les tombeaux des anciens chefs situés sur la montagne **Jim**, près du village Galim. On a aussi La Fête des Esprits de Plantation (**Mvújèè**) (qui dure un jour, en mai), La Fête des Ancêtres (**Mvújàḡ**) (un à sept jours de durée, en octobre) et La Fête des Esprits de la Forge (**Mvúrew**) (un à sept jours de durée). Toutes les fêtes tirent leur nom du vin qui est fait pour chacune d'entre elles.

Le peuple nizaa est composé de différents clans, comme **nàw ḡon**, **caari**, **maṅni**, **mgbèḡ**, **sugbàm**, **yow**, **zew**, **nàw yara**, **nzaṅtaṅ**, et **nàw tibera**. Chaque clan a un animal sacré, qui dans le passé mythologique a aidé les membres du clan dans une situation de crise, et que les membres du clan ne tuent pas et ne mangent pas.

Selon les légendes les Nizaas sont venus de **Bibémi**, un village situé vers l'est de la ville Garoua dans la province Nord du Cameroun, au commencement du XIX-ième siècle. Un Nizaa de Galim, M. Amadou Simon, m'a informé qu'il a visité le village Bibémi, où il a trouvé des habitants qui s'appellent des Nyemnyems, mais qui ne comprennent pas la langue nizaa/nyemnyem.⁶

0.2 Le nom de la langue

Le nizaa est aussi connu comme *nyemnyem*, *nyamnyam*, *niamniam*, *njemnjem*, *jemjem*, *suga*, *ssuga*, *galim* et *mengaka*; cf. Grimes (1988).

Nizàd, qui est la dénomination traditionnelle pour une personne appartenante au groupe ethnique nizaa, est un mot dont le sens est inconnu, même si **ni-** probablement signifie "personne", comme la forme indépendante **nii**; cf. par exemple **niḡèr** "Peul" (**ni-** "personne", **ḡèr**, "rouge, clair"). La langue elle-même s'appelle **nyani nízad** (**nyani** "langue"; cf. **nyin** "parler"). En français il est pratique d'introduire la forme **nizaa**.

Nyemnyem, *nyamnyam*, *niamniam*, *njemnjem* et *jemjem* ont probablement leur origine dans le mot péjoratif foulfouldé **nyaamnyaamjo** "cannibale" ou (selon Zubko 1980) aussi "sorcier". La forme correcte nizaa est **nyemnyem**: **nyani nyémnyem** "la langue nyemnyem". Il faut ajouter que *nyamnyam/nyemnyem/niamniam/namnam/yemyem* est un "ethnonyme" commun en Afrique. On donne aussi ce nom par exemple aux Azandés de la République Centrafricaine.

Suga/ssuga est probablement le mot père (koutine) **súgò** "non-Père"; cf. Raen 1981:84. Père est une langue adamaoua parlée par

les voisins du peuple nizaà vers le nord.

Galim est le nom du village principal de la terre nizaà, où réside le *wan* ("chef, roi") nizaà. La forme nizaà est *Gàlím*.

La forme *mengaka* est inconnue par cet auteur.

Grimes (1984) maintient incorrectement que "Suga (Nyamnyam, Jemjem, Njemnjem, Ssuga)" et "Galim" sont deux langues différentes, parlées "southwest of Tignere, North Province" et "around Galim, south of Tignere" respectivement. Dans Grimes (1988) cette erreur est corrigée.

0.3 Classification génétique

Westermann et Bryan (1952/1970, p. 145) mentionnent le *nizaà* (comme deux langues, "galim" et "suga") et le *vouté* (= vute, bute, babute, etc.) dans "Section VIII: Isolated Language Groups or Units (Non-Class Languages) of Nigeria and the Cameroons":

"According to Tessmann the following speak dialects related to VUTE:

'Galim', among the MBUM;
SUGA (SSUGA, JEMJEM, NJEMNJEM), on River Gendero."

"Tessmann" se réfère à Tessmann (1932), qui semble être l'instigateur de l'idée que "galim" et "suga" sont deux langues différentes.

En fait, l'assertion que les "Galim" et les "Suga" (c.-à-d. les Nizaas) "parlent des dialectes apparentées à [l'unité isolée] VOUTÉ" ("speak dialects related to [the isolated unit] VUTE") est apparemment la seule mention dans la littérature de la parenté possible du nizaà. Par conséquent, nous allons étudier le développement de la classification du *vouté*, en admettant que cette classification concerne aussi le nizaà.

Grimes (1988) donne les renseignements suivants sur la langue *vouté*:

"VUTE [...] 30,000 in Cameroon (1986 EELC); 1,000 or fewer in Nigeria (1973 SIL); 31,000 total. Northeastern Mbam Division and Near Nanga-Eboko and Mbandjok, Upper Senaga Division, Center Province; Mayo-Banyo and Djerem divisions (near Tibati and Banyo), Adamawa Province; some in western Lom and Djerem Division, East Province. Also in Nigeria. Niger-Kordofanian, Niger-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Non-Bantu, Mambila-Vute."

Richardson (1957, p. 76) reprend le postulat de Westermann & Bryan (ibid.), sur la position isolée du *vouté* — et, par conséquence, on peut probablement ajouter, du *nizaà*:

"WUTÉ is a language of Cameroun which seems unrelated to any of those investigated."

Selon Greenberg (1963, p. 9) les langues "Tiv, Bitare, Batu, Nodoro, Bute, Bantu" ("Bute" = vouté) constituent la branche *bantoïde* de la sous-famille *Bénoué-Congo* de la famille *Niger-Congo*. Ce dernier auteur présente (1955, p. 16) des arguments pour inclure le *vouté* dans la branche *bantoïde*, et il note la similarité entre deux suffixes du *vouté* et deux préfixes du bantou:

(a) Le suffixe du pluriel *-b* du *vouté* ressemble au préfixe **bà-* de la classe 2 (pluriel des personnes) du bantou. Cf. *vouté nùr* (pl. *nùb*) "être humain; personne" et proto-bantou **mò-ntò* (pl. **bà-ntò*) "personne".⁷

(b) Le suffixe *-m* du *vouté* ressemble au préfixe **mà-* de la classe 6a (des liquides et des masses) du bantou. Cf. *vouté kúrú-m* "huile" et proto-bantou **mà-kútà* "huile".

Alors que *-b* est un suffixe du pluriel très commun en *vouté* (cf. par exemple *buŕ* "cuisse", pl. *biib*, *vuŕ* "œuf", pl. *vuŕnwb*), en nizaà on ne le trouve que dans *nì* "être humain, personne", pl. *nàw* < **nì-bà*.

Le suffixe *-m* est commun en nizaà dans des mots qui dénotent des liquides et des masses, cf. par exemple *kúm* "huile, graisse", *nim* "eau".

Dans Williamson (1971) les langues *bantoïdes non-bantoues* sont partagées en deux groupes:

a. Le groupe *mambila-vouté*:

Mambila, kamkam (bungnu), tep, magu, kila, ndoro, gandua, *vouté*.

b. Le groupe *tiv-batu*:

Tiv, becheve, balegete, bitare, abõ, batu.

Greenberg (1974) adopte la classification de Williamson (ibid.). Le terme *Bantoïde I* regroupe les langues bantoues alors que le terme *Bantoïde II* regroupe les langues bantoïdes non-bantoues. Quant au groupe *mambila-vouté* il le classifie sous "langues *mambiloïdes*" et le groupe *tiv-batu* sous "langues *tivoïdes*."

Bennett & Sterk (1977) partage les langues bantoïdes en deux groupes: (i) les langues *mambiloïdes* (= les langues *mambiloïdes* de Greenberg 1974), (ii) les langues *bin* (= *Bantoïde I* + les langues *tivoïdes* de Greenberg 1974).

Il n'existe pas de raisons importantes pour adopter les classifications ci-dessus. Les rapports entre les langues "mambiloïdes" n'ont pas été étudiés systématiquement avec des méthodes généralement reconnues en linguistique comparée et diachronique. Toutes les conclusions sont fondées sur des comparaisons lexicales superficielles; cf. par ex. la méthode de "mass comparison" de Greenberg (1963, p. 1-5).

Dans Endresen (1991) sont examinées les correspondances phonologiques régulières entre le nizaà et le proto-bantou. Au moyen

des changements phonologiques réguliers on peut dériver les mots nizaá qui ont un équivalent étymologique certain dans le proto-bantou.⁸

L'acceptation de la conclusion que le nizaá est une langue bantoue a cependant des conséquences dramatiques pour la classification "classique" de Greenberg (1963) des langues bantouïdes. Peut-être faut-il abandonner la distinction entre les langues bantoues et les langues non-bantoues dans la branche bantouïde.

1 La structure de la syllabe

1.1 Les principaux types de syllabe

Les principaux types de syllabe sont:

(1.1)

- a. CV **ci** v. "tomber"⁹ **ɓá** v. "faire du levain avec du mil"
 b. CVV **cii** v. "déplacer" **ɓaa** v. "griller, rôtir (O: maïs)"
 c. CVC **cim** v. "sauter" **ɓág** v. "égorger"

Ce n'est que l'auxiliaire **a** qui a une structure syllabique différente, c'est-à-dire V.

La majorité des racines nizaá sont monosyllabiques.

1.2 Les types de syllabe et les parties du discours

En nizaá on trouve des verbes monosyllabiques avec tous les trois types de syllabe (CV, CVV et CVC), cf. (1.1), alors que seulement les deux types CVV et CVC sont permis pour les substantifs monosyllabiques:

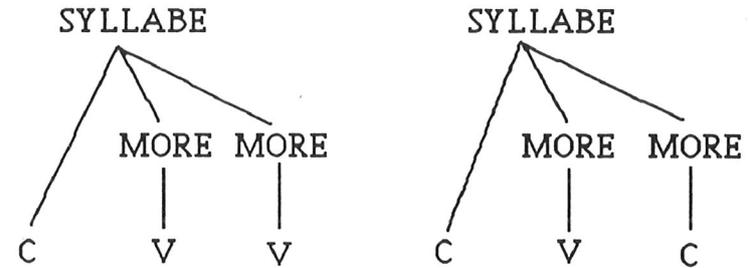
- (1.2) a. *CV
 b. CVV **cii** s. "couscous" **ɓaa** s. "tante paternelle"
 c. CVC **cir** s. "pauvreté" **ɓám** s. "igname"

On peut de ce fait formuler la généralisation suivante:

(1.3) Un substantif doit contenir au moins deux *mores*.

Cela implique qu'une consonne à la fin d'une syllabe constitue une more en nizaá:

(1.4)



Notez particulièrement que (1.3) permet des substantifs dissyllabiques où chaque syllabe a une seule more:

(1.5) CVCV **nyani** s. "langue" **cwári** s. "malédiction"

2 Les phonèmes vocaliques

2.1 Les principaux types de phonèmes vocaliques

On trouve trois principaux types de phonèmes vocaliques:

- (2.1) a: Brefs, oraux par ex. **a**
 b: Longs, oraux par ex. **aa**
 c: Longs, nasalisés par ex. **ɓɓ**

2.2 Les voyelles brèves et orales

Il y a cinq phonèmes vocaliques brefs et oraux, dont la graphie est donnée en (2.2), ainsi qu'une indication grossière de leur réalisation phonétique. (J'ai construit l'orthographe de la langue nizaá en concordance avec l'alphabet général des langues camerounaises, présenté par Tadjé et al. 1979).

- (2.2) Non-arrondis Arrondis
 i [ɪ, u] u [u, ʏ]¹⁰
 e [e, ɣ] o [o, ø]
 a [a]

Exemples (les voyelles de la première syllabe):

- | | |
|--|-------------------------------------|
| cìn [ɪ] s. "avarice" | simcùn [ɪ] s. "grand oiseau" |
| cěnceni [e] s. *poisson ¹¹ | sem [e] s. "herbe" |
| cancɛɛ [a] s. "hirondelle" | sam [a] s. "lumière" |
| còn [ø] s. "nid de guêpe" | sòm [o] s. "champignon" |
| cún [ɣ] s. "arbre" | sum [u] s. "corde" |

sír [u] a. "noir"
 sèr [ɣ] s. "balai"
 (sâr [a] num. "huit")¹²
 sòr [o] s. "rire"
 sur [u] v. "faire magie"

Les exemples montrent les principes de la variation allophonique des voyelles brèves: dans le contexte **s_m** toutes les voyelles brèves ont la qualité "normale": [i e a o u]; dans le contexte **c_n** toutes sont antérieures: [i e a ø ɣ]; et dans le contexte **s_r** toutes sont postérieures: [u ɣ a o u]. Voici une description complète de la variation:

- I. Dans les syllabes ouvertes les voyelles ont leur qualité *normale*.
- II. Dans les syllabes fermées les voyelles sont:
 - a. *postérieures* avant **r, g** et **ŋ** sauf après **c, j, nj, ny, sh** et **y**.
 - b. *antérieures* avant **n**, quand elles suivent **c, j, nj, ny, sh** et **y**.
 - c. *normales* ailleurs.

2.3 Les voyelles longues et orales

Il y a dix phonèmes vocaliques longs et oraux:

(2.3) Antérieurs	Postérieurs	Postérieurs
Non-arrondis	Non-arrondis	Arrondis
ii [i:]	uu [u:]	uu [u:]
ee [e:]	əə [ɣ:]	oo [o:]
ɛɛ [ɛ:]	aa [a:]	ɔɔ [ɔ:]
aa [a:]		

Exemples:

cii v. "déplacer"	---
cee v. "être amer"	bèè s. "calebasse"
ceɛ v. "descendre"	bɛɛ s. "nuage"
caa v. "aplanir"	baa s. "tante paternelle"
cuu v. "bourdonner"	buu s. "tête"
cóó v. "placer dans un cercle"	---
caa v. "se guérir"	bàà s. "des habits"
cuù (idéophone)	bùùrì v. "attraper"
cóo adv. "peut-être"	boo v. "crier"
---	bòò s. "liane"

Au lieu d'**ɛɛ** quelques personnes âgées, comme G, utilisent **ar** (sauf dans les verbes), un groupe de phonèmes qui n'existe pas à la fin d'une syllabe dans la langue de HD, sauf dans des mots d'emprunt récents comme **martô** s. "marteau" (< français). Cf. le mot d'emprunt **jéétu** s. "lime" < froufroulé **jar**to.

Voici quelques exemples qui montrent l'opposition distinctive entre les voyelles brèves et les voyelles longues:

ci v. "tomber"	cii v. "déplacer"
be v. "être rouge/clair"	béé v. "peler, hacher"
bá v. "faire du levain avec du mil/maïs"	baa v. "griller/rôtir du maïs"
torí s. "tambour fait d'un tronc d'arbre creusé"	tòrì v. "puiser"
tú v. "cracher"	túú v. "vomir"

2.4 Les voyelles longues et nasalisées

Il y a sept (ou huit) phonèmes longs et nasalisés:

(2.4) Antérieurs	Postérieurs	Postérieurs
Non-arrondis	Non-arrondis	Arrondis
jj [i:]	yy [u:]	yy [u:]
	(əə [ɣ:])	
ɛɛ [ɛ:]	ɔɔ [a:]	ɔɔ [ɔ:]
əə [æ:]		

Exemples:

---	cjj v. "éternuer"
bɛɛ v. "être serré"	cɛɛ v. "faire du bruit"
bəə s. "augmenter"	cəə a. "avec des petits dessins"
byy s. "épi"	cyy a. "trop petit"
bqqlqq s. *plante	cqq s. "pintade"
bpyy s. "faire des ruches"	cyyrì v. "uriner"
bɔɔ s. "œuf"	cɔɔrì v. "consoler"

G a une opposition entre **əə** et **ɔɔ** où HD n'a que **ɔɔ**. HD dit **cqq** s. "pintade" et **cqq** v. "orner", alors que G dit **cqq** s. "pintade" et **cəə** v. "orner".

Voici quelques exemples qui montrent l'opposition distinctive entre les voyelles orales et les voyelles nasales:

cii v. "déplacer"	cjj v. "éternuer"
cee v. "descendre"	cɛɛ v. "faire du bruit"
sàà s. "faute"	səə s. "terre"
tùùrì v. "essuyer"	tyyrì v. "étaler"
tààrì v. "étendre"	tqqrì v. "manger"
tùùrì v. "vomir"	tyyrì v. "troubler"
tóó v. "insulter"	tɔɔ v. "enfiler des perles"

3 Les phonèmes consonantiques

3.1 Les principaux types de phonèmes consonantiques

On trouve deux systèmes de phonèmes consonantiques:

- 1: Les consonnes initiales de syllabe
- 2: Les consonnes finales de syllabe

3.2 Les consonnes initiales de syllabe

Il y a 58 phonèmes consonantiques initiaux de syllabe; 21 d'eux sont arrondis (labialisés):¹³

(3.1)	Labiaux	Apicaux	Laminaux	Dorsaux	Lab.-dors.	Glott.
p [p]	t [t]	c [tʃ]	k [k]	kp [kp]	' [ʔ]	
b [b]	tw [tʷ]	cw [tʃʷ]	kw [kʷ]	gb [gb]	'w [ʔʷ]	
ɓ [ɓ]	d [d]	j [dʒ]	g [g]			
ɗ [ɗ]	dw [dʷ]	jw [dʒʷ]	gw [gʷ]			
ɓw [ɓʷ]	ɗ [ɗ]					
mb [mb]	ɗw [ɗʷ]					
m [m]	nd [nd]	nj [ndʒ]	ŋg [ŋg]	mgb [ŋmgb]		
mw [mʷ]	ndw [ndʷ]	njw [ndʒʷ]	ŋgw [ŋgʷ]			
mv [mʷ]	n [n]	ny [ɲ]	ŋ [ŋ]			
	nw [nʷ]	nyw [ɲʷ]	w [w]			
	nz [nz]	nzw [nzʷ]				
f [f]		s [s]	x [x]			h [h]
		sh [ʃ]				
		sw [sʷ]				
v [v]		shw [ʃʷ]				
		z [z]				
		zw [zʷ]				
	l [l]		y [j]	w [w]		
	lw [lʷ]		yw [ɥ]			
	r [r]					
	rw [rʷ]					

Exemples:

pèè	s. "filet"		
bèè	s. *vin		
ɓee	s. "nuage"	ɓwee	v. "fleurir"
mbee	s. "escargot"		
mèè	s. "pensée"	mwéé	v. "être rouillé"
mvéé	s. "canard armé"		
fèè	v. "ressembler"		
vèè	s. *arbre		

tām	s. "mouton"	twam	s. "salive"
dee	v. "courir en glissant"	dwee	v. "fendre"
dèè	s. "pont"	dwee	s. *arbre
ndee	v. "étaier"	ndwɛɛ	s. "hommes"
naa	p. "qui?"	nwàà	s. "lutte"
lam	s. *plante	lwam	a. "beaucoup"
rām	s. "intestin"	rwam	s. *arbre
cèè	s. "puce, pou"	cwèè	s. *arbre
jam	s. "sang"	jwam	s. *arbre
njáb	v. "frapper le linge"	njwáb	v. "taper"
nyám	s. "sympathie"	nywam	s. "gaspillage"
nzéé	v. "peigner"	nzwéé	v. "renifler"
séè	s. "importunité"	swèè	v. "rire"
shèè	s. "lieu de culte"	shwéé	v. "coaguler, guérir"
zee	v. "gigoter"	zwéé	s. "tuyau de soufflet"
kee	v. "accoucher"	kwèè	v. "trouver"
gee	s. "fagot"	gwèè	s. "année"
ŋgéé	v. "être mince"	ŋgwéé	v. "sillonner"
-ŋa	(suffixe verbal négatif)	wèè	s. "meule"
kpéé	v. "rocher"		
gbéé	s. "trou"		
mgbèè	s. "sperme"		
'ee	int. "oui"	waa	s. "femme, épouse"
hąą	v. "bâiller"	'wa <'u ("ils/elles") + a (aux.)	

3.2.1 Commentaires sur l'opposition entre les consonnes arrondies et non-arrondies

Les consonnes suivantes n'ont pas d'équivalents arrondis:

- les consonnes labiales p, b, mb, f, v et mv;
- la consonne dorsale x;
- les consonnes labiales-dorsales kp, gb, mgb et w; et
- la consonne glottale h.

En réalité toutes les consonnes mentionnées sauf x et w ont des allophones arrondis ainsi que non-arrondis, c.-à-d. qu'on trouve phonétiquement toutes les consonnes suivantes: [p pʷ b bʷ mb mbʷ f fʷ v vʷ x kp kpʷ gb gbʷ ŋmgb ŋmgbʷ h hʷ], mais cela ne suffit pas pour établir une opposition distinctive, parce qu'elles sont arrondies seulement devant des voyelles arrondies. *C'est seulement quand on trouve l'opposition devant des voyelles non-arrondies qu'on peut établir une opposition distinctive.*

Il faut aussi ajouter que l'opposition entre les consonnes arrondies et les consonnes non-arrondies est neutralisée avant les voyelles arrondies. Les archiphonèmes, c.-à-d. les résultats de la neutralisation de l'opposition entre les consonnes arrondies et non-arrondies, sont arrondis phonétiquement, mais nous les écrivons sans w, par ex. ɓǎǎ "oeuf" au lieu de "ɓwǎǎ".

L'absence des équivalents arrondis de ces consonnes labiales peut s'expliquer historiquement: *[p^w], *[b^w] et *[mb^w] sont changés en **f**, **v** et **mv**; cf. par ex. **mvum** s. "Mboum" < ***mbum** et **fuŋ** v. "souffler" < ***puŋ** (cf. proto-bantou *-**pòŋg-** "vanter" (bantou commun aussi "souffler (S: vent)"). La raison pour laquelle **f**, **v** et **mv** ne sont pas analysées comme ***pw**, ***bw** et ***mbw** dans la langue contemporaine est que les mots d'emprunt ont perturbé le système; cf. par ex. **mbombóó** s. "bonbon" (< français), **bundu-gaarú** s. "fusil" (< fouldé)¹⁴ et **guferner** s. "gouverneur".

Le phonème **x** a une fréquence lexicale très basse: on ne le trouve que dans la racine onomatopéique **xag** "graillonner". Le phonème **h** a aussi une fréquence basse. La plupart des mots avec **h** sont des mots empruntés au fouldé, comme **halagaare** s. "anneau" et **hórsó** s. "blennorragie". Il n'est donc pas surprenant que ***xw** et ***hw** n'existent pas.

Naturellement il est impossible d'avoir un équivalent arrondi de **w**, qui est déjà arrondi. D'un point de vue systématique on peut en outre remarquer qu'aucune consonne labiale-dorsale n'a d'équivalent arrondi.

On peut conclure qu'il n'y a pas de "trous" entièrement accidentaux dans le système des oppositions arrondi/non-arrondi.

Le phonème 'w est marginal. On ne le trouve que dans 'waa, une fusion de 'u "ils/elles" et l'auxiliaire **a**. Les pronoms personnels de la structure CV sont toujours fusionnés avec **a**, par une assimilation de la voyelle du pronom. Un arrondissement éventuel de la voyelle du pronom est préservé par la consonne:

mi "je"	+	a	→	maa
wu "tu"	+	a	→	waa
ŋu "il/elle"	+	a	→	waa (=ŋwaa, cf. 3.3)
yí "nous"	+	a	→	yáa
nyú "vous"	+	a	→	nywáa
'u "ils/elles"	+	a	→	'waa

Au lieu de 'u et 'waa on trouve les formes **bu** et **bwaa** dans quelques dialectes. Celles-ci sont évidemment les formes plus vieilles, cf. proto-bantou *-**bó** "ils/elles" (cf. Guthrie 1967-71).

3.2.2 L'opposition entre s(w) et sh(w)

Un point incertain dans (3.1), c'est l'opposition entre s(w) et sh(w). Même s'il y a des paires minimales dans la langue de HD, (cf. **saw** "traverser", **shaw** "trembler"; **swam** "son (des graines)", **shwám** "sifflement"), HD alterne entre s(w) et sh(w) dans quelques mots (cf. **sóóje** et **shóóje** "soldat"), et la variation d'un individu à un autre est considérable (cf. par ex. **sùú** et **shùú** "dieu" **swáá** et **shwáá** "matin"). Il est intéressant d'observer que l'opposition (éventuelle) entre s(w) et sh(w) est la seule opposition où l'on ait besoin de prendre en considération les articulateurs supérieurs pour

distinguer deux phonèmes ayant un lieu d'articulation orale. Pour le reste les articulateurs inférieurs (labial, apical, laminal, dorsal) suffisent; cf. (6).

Il est donc probable que l'opposition entre s(w) et sh(w) n'est pas justifiée dans la langue écrite.

3.2.3 Note sur le phonème ' [ʔ]

Le phonème ' est marginal. On le trouve presque exclusivement dans des mots d'emprunt, cf. 'alad' s. "dimanche" (< fouldé 'alat s. "dimanche" < arabe (yawm) 'al-'ahad s. "dimanche"), 'amágási s. "ciseaux" (< fouldé **almagasi** s. "ciseaux" < arabe 'al-maqass s. "les ciseaux"), et dans des interjections, cf. 'ʔʔ "non". Le mot 'u pron. "ils/elles" a une autre prononciation, **bu**, dans quelques dialectes, une prononciation qui est évidemment plus archaïque, cf. §3.2.1.

3.3 Les consonnes de la coda

Il y a 11 phonèmes consonantiques dans la coda:

(3.2) Labiaux	Apicaux	Dorsaux	Labiaux-Dorsaux
b [p, b]	d [t, d]	g [k, g]	
m [m]	n [n]	ŋ [ŋ]	
		y [j]	w [w]
		ỵ [j̣]	ẉ [ẉ]
	r [r]		

Exemples:

ceb	v. "fendre"	kab	adv. "exactement"
ced	a. "petit"	mwád	s. "richesse"
cég	s. "phacochère"	kag	v. "doter, attacher"
cem	adv. "en passant"	kám	s. "farine"
cěnceni	s. *poison	bán	v. "presser durement"
cénj	s. "plateforme à sécher"	kaŋ	v. "frirer"
cèw	s. "flèche"	káw	v. "entourer"
cèw	s. "porte"	káẉ	s. "beauté"
cér	s. "niveler, aplanir"	(cár)	s. "puce, pou" ¹⁵
sey	s. "vois!"	káy	int. "non"

3.3.1 Les plosives

Phonologiquement les plosives **b d g** de la fin d'une syllabe ne sont ni voisées ni non-voisées, parce que l'opposition de voisement est neutralisée dans cette position. Phonétiquement elles sont voisées, [b d g], quand le son initial de la syllabe suivante est voisé; autrement (c.-à-d. avant une pause ou un son non-voisé) elles sont non-voisées, [p t k].

3.3.2 Phonèmes marginaux

Les phonèmes *d* y *y* en fin de syllabe, en particulier *y* *y*, sont marginaux.

d: on trouve tout d'abord ce son dans des mots empruntés au foulfouldé, par ex. *pád* "tout, tous" (foulfouldé *pat*) mais aussi dans certaines racines apparemment indigènes, comme *ced* ou *ceced* a. "petit", *mwád* s. "richesse" (cf. *mwéξ* v. "être riche" < **mwáná*) et *dutad* s. "vautour de Rüppell". *d* a rempli un "trou" créé par un changement diachronique **d* > *r*; **d* est vraisemblablement à l'origine de tous les *r*'s de fin de syllabes.

y: on ne trouve ce son que (i) dans l'interjection *kây* "non", un mot emprunté au foulfouldé (en fin de compte un mot haoussa), dans l'idéophone *hey'* (le son d'un chien qui pleure) et (ii) dans *sey'*, l'impératif de *se* v. "voir, percevoir". Il y a cependant d'autres dialectes du nizaa où *y* final est un peu plus fréquent, cf. les mots dans (3.3):

(3.3) Hamadicko Daniel (Wogomdou)	Koulagna Simon (KS) (Galim)	
<i>shee</i>	<i>shey</i>	s. "mot tabou"
<i>swëe</i>	<i>swëy</i>	s. "farine, de maïs grillé et des arachides"

Je n'ai pas suffisamment de renseignement pour décider si chaque *ee* de HD correspond à un *ey* de KS.

y: on ne trouve ce son que dans *néy* "silence" et *néy-néy* "silencieusement". Cf. vouté *nénn* a. "silencieux".

3.3.3 L'état phonologique de *w*

L'état phonologique de *w* [*w̃*] final est différent de l'état de *w* initial: *w* initial est théoriquement l'équivalent arrondi de *ŋ* [*ŋ̃*]: c.-à-d. "ŋw" — une interprétation impossible en fin de syllabe, où il n'y a pas d'opposition distinctive entre les consonnes arrondies et non-arrondies, et où *ŋ* n'est pas prononcé comme une semi-voyelle nasalisée, mais comme [*ŋ*]. Par conséquent, l'interprétation de [*w̃*] final comme l'équivalent nasalisé de *w* est apparemment inévitable.

Pour des raisons pratiques je me suis abstenu d'écrire [*w̃*] initial et [*w̃*] final de deux manières différentes, par ex. "ŋw" et *w*.

Cette différence d'interprétation de *w* initial et *w* final est aussi naturelle d'un point de vu morphophonologique ou diachronique.

4 Des problèmes concernant le rapport entre les voyelles et les consonnes initiales de syllabe

4.1 Arrondissement

Considérez les mots suivants, qui ont tous la structure CVC, et qui représentent toutes les possibilités phonotactiques des syllabes où la consonne initiale est *k* ou *kw* et la consonne finale est *m*:

<i>kim</i>	[<i>kɪm</i>]	idéo.
<i>kum</i>	[<i>kʷɪm</i>]	v. "ouvrir"
<i>kém</i>	[<i>kém</i>]	v. "vider"
<i>kóm</i>	[<i>kʷóm</i>]	v. "compter"
<i>kàm</i>	[<i>kàm</i>]	s. "farine"
<i>kwam</i>	[<i>kʷam</i>]	s. *liane

Notez particulièrement qu'il n'existe pas de syllabes comme **kwim* (ou d'autres syllabes de la structure **CʷiC*) ou **kwem* (ou d'autres syllabes de la structure **CʷeC*). La conséquence de cette situation est qu'on peut en principe dire que nizaa n'a que trois phonèmes vocaliques brefs: *i e a*, et que la représentation phonologique correcte des mots "ouvrir" et "compter" n'est pas *kum* et *kóm*, mais *kwim* et *kwém*, et que [*ɪ*] et [*o*] ne sont que des allophones des phonèmes *i* et *e* après des consonnes arrondies.

On peut continuer avec les voyelles longues et orales:

(4.1) <i>Cii</i>	<i>Cʷii</i>	<i>Cɪɪ</i>	* <i>Cʷɪɪ</i>	<i>Cuu</i> [<i>Cʷuɪ</i>]
<i>Cee</i>	<i>Cʷee</i>	<i>Cɛɛ</i>	* <i>Cʷɛɛ</i>	<i>Coo</i> [<i>Cʷoɪ</i>]
<i>Cεε</i>	<i>Cʷεε</i>	<i>Caa</i>	* <i>Cʷaa</i>	<i>Cɔɔ</i> [<i>Cʷɔɪ</i>]
<i>Caa</i>	<i>Cʷaa</i>			

- et les voyelles longues et nasalisées:

(4.2) <i>Cjj</i>	<i>Cʷjj</i>	<i>Cɟɟ</i>	* <i>Cʷɟɟ</i>	<i>Cɥɥ</i> [<i>Cʷɥɪ</i>]
<i>Cɛɛ</i>	<i>Cʷɛɛ</i>	<i>Cqɔ</i>	* <i>Cʷqɔ</i>	<i>Cɔɔ</i> [<i>Cʷɔɪ</i>]
<i>Cɔɔ</i>	<i>Cʷɔɔ</i>			

La situation est la même: on peut analyser [*uɪ*], [*oɪ*], [*ɔɪ*], [*ɥɪ*] et [*ɔɪ*] comme des allophones des phonèmes *ɪɪ*, *ɛɛ*, *aa*, *ɟɟ*, et *qɔ*, respectivement, après des consonnes arrondies, et dire que le nizaa n'a que sept phonèmes vocaliques longs et oraux (*ii ee εε aa uu əə aa*) et cinq phonèmes vocaliques longs et nasalisés (*jj ɛɛ ɔɔ ɟɟ qɔ*).

Cette simplification du système des phonèmes vocaliques est intuitivement attrayante. On trouve un point d'appui indépendant pour cette analyse dans le fait que la succession des phonèmes *Cu* (selon notre analyse originale), normalement prononcée [*Cʷu*], est prononcée [*Cʷɪ*] avant une pause; cf. par ex. *ŋu* "il/elle" [*w̃u*] ~ [*w̃ɪ*], *kù* (particule de focalisation) [*kʷù*] ~ [*kʷɪ*].

Les raisons pour lesquelles je n'ai pas préféré cette analyse alternative à l'analyse présentée auparavant sont en partie pratiques, mais surtout théoriques.

D'un point de vue *pratique* des graphies comme **ndwèè** s. "bosse" ou **bwindwigaarwi** s. "fusil" au lieu de **ndùù** et **bundu-gaaru** sont probablement inutilisables.

D'un point de vue *théorique* on peut remarquer que la langue a accepté un mot d'emprunt comme **bùrùwéd** [b^wùr^wùwét] s. "brouette" (< français), ou e [e] se trouve après un w tautosyllabique, c.-à-d. dans une position "interdite". L'analyse alternative exige la représentation phonématique (et, par conséquent, orthographique) **bwirwìwéd**, qui selon les règles allophoniques comporte la prononciation *[b^wùr^wùwôt].¹⁶ Dans la première analyse **bùrùwéd** viole les règles *phonotaxiques*, pendant que dans l'analyse alternative **bwirwìwéd** viole les règles *allophoniques*. Si je préfère la première analyse, c'est pour les raisons suivantes: dans la majorité des langues les règles phonotaxiques peuvent être violées par des mots d'emprunt, et la frontière entre les mots acceptables et inacceptables d'un point de vue phonotaxique est souvent indistincte. Par contre, il semble que les règles allophoniques soient strictement inviolables: si une règle allophonique a des exceptions, on peut mettre en doute la légitimité de son statut de règle allophonique.

4.1 Nasalisation

Le rendement fonctionnel de l'opposition oral vs. nasalisé/nasal est considérable en niza. Je montrerai ici l'indépendance de la nasalisation des voyelles vis-à-vis la nasalité ou nasalisation des consonnes initiales de syllabe, et vice-versa. Les voyelles orales et les voyelles nasalisées peuvent suivre des consonnes nasales ou pré-nasalées:

méé	v. "penser, croire"	méé	v. "mesurer, égaler"
mwéé	v. "être rouillé"	mwéé	v. "être riche"
ndàrì	v. "pleuvoir"	ndàrì	v. "guetter"
nyèè	s. "poison, poudre"	nyèè	s. "scorpion"
mbee	v. "juger"	mbee	v. "boiter"
ndùù	s. "bosse"	ndùù	s. *guêpe
njàd	s. "lèpre"	njàd	s. *poisson
mgbaa	v. "arracher"	mgbaa	s. "hippopotame"
ngúu	s. "cynocéphale"	ngúu	s. "hibou"

Les quatre mots suivants sont particulièrement remarquables:

wéé	v. "marcher à quatre pieds/pattes, ramper"	wéé	v. "peler, éplucher"
wéé	v. "se chauffer"	wéé	v. "craindre"

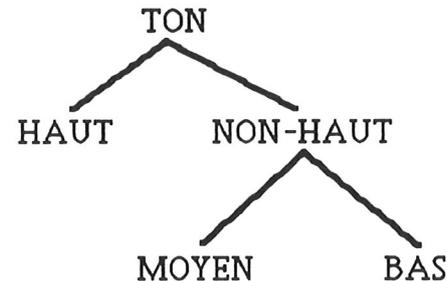
5 La tonologie

5.1 Les tons

La tonologie du niza est relativement complexe. Ici je ne veux que présenter un aperçu bref de la tonologie, afin de montrer les oppositions principales, et pour cette raison j'ai limité la description aux substantifs.

Le niza a un système tonologique à trois hauteurs distinctives: **H**(aut), **M**(oyen) et **B**(as). L'opposition entre **M** et **B** est subordonnée à celle entre **H** et non-**H**:

(5.1)



Cette hiérarchie est importante à la fois d'un point de vue synchronique et d'un point de vue comparé et diachronique. Par exemple, dans l'analyse synchronique on trouve que parmi les verbes monosyllabiques il y a une seule opposition tonologique lexicale—celle entre **H** et non-**H**. Dans l'analyse comparée on trouve que le ton **H** lexical des verbes monosyllabiques correspond au ton **H** du proto-bantou et que les non-**H** (**M** et **B**) correspondent au ton **B** du proto-bantou; cf. Endresen (prêt à paraître).

Mais le niza n'a pas seulement les trois tons **H**, **M** et **B**. En négligeant le *downstep* et les tons flottants, il nous faut distinguer *neuf* tons différents pour obtenir une description suffisante. Outre les trois tons simples, **H**, **M** et **B**, il s'agit de cinq tons doubles, **HM**, **HB**, **MH**, **MB** et **BH**, et un ton triple, **BHM**. La transcription des tons est montrée en (5.2).

(5.2) 1.	H:	áá	á	ám
2.	M:	aa	a	am
3.	B:	àà	à	àm
4.	HM	áa	á	ám
5.	HB:	áà	á	ám
6.	MH:	aá	a	ám
7.	MB:	aà	a	ám
8.	BH:	àá	à	àm
9.	BHM:	àa	à	àm

5.1 La tonologie des substantifs monosyllabiques

Parmi les substantifs monosyllabiques il faut distinguer dix tons lexicaux: H°, HM, HB, M, M°, MB, B, B°, BH et BHM.¹⁷ Le petit cercle, °, représente un ton H flottant. Le tableau (5.3) montre la base de cette classification.

(5.3) TON LEXI- CAL	INDEFINI DEVANT PAUSE	INDEFINI DEVANT mum "un"	INDEFINI DEVANT baara "deux"	DEFINI
H°	cún "arbre" H	cún mum H # M	cún báára H # H-M	cún HB
M	ɲun "fils/fille" M	ɲun mum M # M	ɲɛɛ baara M # M-M	ɲun ^ˉ MB
M°	buu "tête" M	buu mum MH # M	buu báára M # H-M	búu BHM
B	ɗùù "lapin" B	ɗùù mum B # M	ɗùù baara B # M-M	ɗùù B
B°	gòŋ "éléphant" B	gòŋ mum BH # M	gòŋ báára B # H-M	gòŋ ^ˉ BHM
HM	bów "chien" HM	bów mum H # M	bów baara H # M-M	bów HB
HB	shwáà "scie" HB	shwáà mum HB # M	shwáà baara HB # M-M	shwáà HB
MB	cqǫ "pintade" MB	cqǫ mum MB # M	cqǫ baara MB # M-M	cqǫ MB
BH	díw "visage" BH	díw mum BH # M	díw báára B # H-M	díw ^ˉ BHM
BHM	bǫǫ "œuf" BHM	bǫǫ mum BH # M	bǫǫ baara BH # M-M	bǫǫ BHM

(La différence segmentale entre le singulier ɲun "fils/fille" et le pluriel ɲɛɛ "fils/filles" ne joue aucune rôle pour la tonologie.)

Devant une pause les tons flottants ne sont pas réalisés, et par conséquent les oppositions M : M° et B : B° sont neutralisées dans ce contexte; cf. ɲun "fils" (ton lexical: M), buu "tête" (ton lexical: M°), ɗùù "lapin" (ton lexical: B) et gòŋ "éléphant" (ton lexical: B°). On peut formuler la règle suivante:

(5.4) Suppression de H flottant (= h)

h → Ø / __ pause

Devant le mot mum "un" les tons flottant de M° et B° apparaissent, cf. búu mum "une tête" et gòŋ mum "un éléphant" par opposition à ɲun mum "un fils/une fille" et ɗùù mum "un lapin"; cf. la règle (5.5), où T signifie "ton":

(5.5) Réalisation de H flottant (h)

h → H / __ T

Il n'est pas nécessaire de compliquer la règle pour rendre compte du fait que le H n'est pas audible devant un autre H.

Parmi les deux tons créés par la règle (5.5), le ton MH de búu (mum) "(une) tête" est unique —on ne le trouve pas devant une pause, alors que le ton BH de gòŋ "éléphant" est identique au ton de díw "visage" (ton lexical: BH) et de bǫǫ "œuf" (ton lexical: BHM).

Notez que le ton M des tons lexicaux HM et BHM "disparaît" devant mum et baara: bów mum "un chien", bǫǫ mum "un œuf", bów baara "deux chiens" et bǫǫ baara "deux œufs". La "disparition" est le résultat d'un "transport" du ton final d'une syllabe à la syllabe suivante:

(5.6) Transport des tons

T¹ T² \$ T³ → T¹ \$ T² T³ Condition: T² ∈ {H, M}

Parce que le premier ton du mot suivant est aussi M, le M transporté est inaudible. Mais quand un ton H est transporté à baara, le résultat est audible:

- (a) cún° baara → cún báara → cún báára
 (b) buu° baara → buu báara → buu báára
 (c) gòŋ° baara → gòŋ báara → gòŋ báára
 (d) díw baara → díw báara → díw báára

Notez que le ton M originel de la première syllabe de baara a été transporté sur la deuxième syllabe.

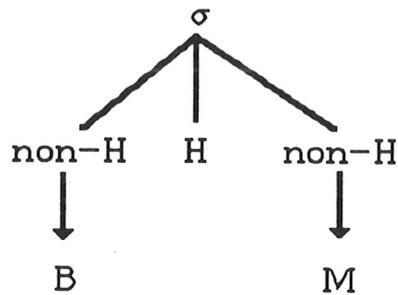
Par la suffixation d'un ton B à un substantif, on obtient la forme définie:

(5.7)

H°	+	B	→	HHB	
HM	+	B	→	HMB	
HB	+	B	→	HBB	
M	+	B	→	MB	
M°	+	B	→	MHB	→ BHM
MB	+	B	→	MBB	
B	+	B	→	BB	
B°	+	B	→	BHB	→ BHM
BH	+	B	→	BHB	→ BHM
BHM	+	B	→	BHMB	→ BHM

Nous voyons que quelques modifications s'effectuent après l'addition du ton **B**: tous les tons montants-descendants sont changés en **BHM**, qui est le seul ton montant-descendant de la langue. La règle (5.8) rend compte de ce phénomène.

(5.8) Formation du ton BHM

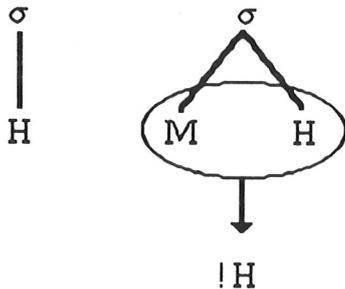


Les tons HHB, HMB et HBB sont réalisés comme HB, mais il n'est pas nécessaire de formuler des règles pour les changer, parce que la différence entre HHB, HMB, HBB et HB n'est qu'une question de notation.

5.2 Le downstep

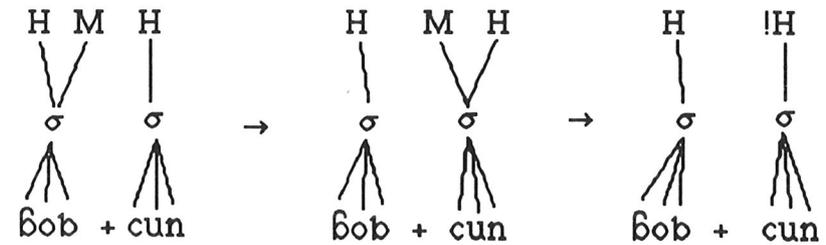
La langue niza'a a le phénomène de downstep, c'est-à-dire un ton, **!H**, qui est située entre H et M, et qui est introduit par la règle suivante:

(5.9) Formation du downstep



On trouve un downstep par exemple dans le mot **ḡób!cún** "grand chien", l'augmentatif de **ḡów**:

(5.10)



Tout d'abord, le ton **M** de la racine **ḡów** ~ **ḡób** "chien" est transporté à la syllabe constituée par le suffixe **-cún**, et après cela **MH** est changé en **!H**.

Le substantif **ḡów** "chien" cause la formation de downstep aussi dans le cas suivant, où le ton **M** est transporté sur le verbe:

(5.11) **ḡów** **lóm** **kù** **ḡu.**
chien mordit FOCUS il/elle

→ **ḡów !lóm kù ḡu.** "C'est le chien qui le/la mordit."

5.3 La tonologie des substantifs polysyllabiques

Les substantifs polysyllabiques peuvent avoir tous les dix tons lexicaux des substantifs monosyllabiques sur la dernière syllabe. Sur les autres syllabes on ne trouve que les tons **H**, **M**, **B** et **BH**, sauf dans des formes augmentatives et diminutives, où on trouve aussi **MH** et **MB**; cf. par ex. **ḡgeg'cún** (**MH-H**), augm. de **ḡḡḡ** s. "crocodile"; **ḡgog'ram** (**MB-M**), dimin. de **ḡḡḡ** s. "coq". Ces contraintes sont exprimées par la règle de "transport des tons". Voici une liste qui probablement montre toutes les combinaisons possibles des tons sur les mots dissyllabiques:

(5.12)	H-H	cúmní	s. "criquet"
		gágrí	s. "panier"
	H-HM	jíbré	s. "détour"
		kútún	s. "chambre à coucher"
	H-HB	cúmní	s. def. de cúmní s. "criquet"
		gágrí	s. def. de gágrí s. "panier"
	H-M	jóóri	s. "tisserin"
		mbíram	s. "enfant"
	H-MB	dóbtá	s. "médecin"
		jééti	s. "lime"
	H-B	fúfù	s. "écume"
		jábri	s. "tourment"

Je n'ai pas trouvé ***H-BH** et ***H-BHM**.

M-H	guugá	s. "véranda"
	herká	s. "miracle"
M-HM	kafé̄	s. "café"
	camcáw̄	s. "aisselle"
M-HB	kiní	s. "quinine"
	martô	s. "marteau"
M-M	kwabri	s. "marché"
	gũũni	s. "ciel"
M-MB	fufub̄	s. "poumon"
	barkà	s. "bénédictioin"
M-B	baɲni	s. "pleurs"
	ndaɲni	s. "désobéissance"
M-BH	mbutúú	s. "couvercle en paille tressée"
M-BHM	ɓigcũ̄n̄	s. déf. de ɓigcun "grande tête"
	gulǝǝ	s. "genou"
B-H	bàbá	s. "papa"
	gwààgwáá	s. "canard"
B-HM	gòní̄	s. "ivrogne"
	kwàw̄nī	s. "pluie matinale"
B-HB	kìndèw̄	s. "balafon"
	ɲgàsán	s. "gale"
B-M	njèbri	s. "moustache"
	njògri	s. "coucal de Sénégal"
B-MB	dwànì	s. verbal de dwɛɛ "être fâché"
	ɲgàɲgur̀	s. *fourmi qui pique
B-B	lòmbò	s. "bouteille"
	mbèmbèm	s. *instrument à vent

Je n'ai pas trouvé *B-BH et *B-BHM.

BH-M	njǝɲnjɔɲ	s. "tisserin à tête noire"
	màánduu	s. *serpent
BH-MB	gǝɲsì	s. "tour de meule"
	mùúmù	s. *arbre (dont on mange les fruits)
BH-B	gwàáyèè	s. "mai"
	mvǝrǝǝ	s. *insecte; "Père (péjoratif)"

Je n'ai pas trouvé *BH-H, *BH-HM, *BH-HB, *BH-BH et *BH-BHM. Mais il est possible qu'on puisse analyser MH-H, cf. par ex. **ɲgeg'cún** (MH-H), augm. de **ɲgǝǝ** s. "crocodile", comme la réalisation de BH-H, si on postule la règle suivante:

(5.13) BH → MH / ____ \$ H

— qui implique qu'il faut écrire **ɲgǝgcún** au lieu de **ɲgeg'cún**.

Nous appellerons les tons H, M, B et BH les *bases*: les pénultièmes peuvent généralement porter *une seule base*. La dernière syllabe peut porter *une base* ou *une base plus une coda*:

(5.14)

	BASE		CODA		
	H	+	H	=	H°
	H	+	M	=	HM
	H	+	B	=	HB
	M			=	M
	M	+	H	=	M°
	M	+	B	=	MB
	B			=	B
	B	+	H	=	B°
	BH			=	BH
	BH	+	M	=	BHM

L'étude diachronique de la tonologie du nizaa en Endresen (prêt à paraître) reposera sur cette analyse.

Bibliographie

- Bennett, P. R., & Sterk, J. P. 1977. South Central Niger-Congo: a re-classification. *Studies in African Linguistics*, 8.
- Boulet, J., avec A. Beauvilain et P. Gubry. Les groupes humaines. P. 103-157 dans Boutrais, J. et al. 1984. *Le Nord du Cameroun. Des hommes, une région*. Paris 1984.
- Boyd, R. & Cloarec-Heiss, F. 1978. *Études comparatives*. Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France, 65. Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- De Wolf, P. P. 1971. *The noun class system of Proto-Benue Congo*. Mouton, The Hague.
- Elias, Ph., Leroy, J. & Voorhoeve, J. 1984. Mbam-Nkam or Eastern Grassfield. In collaboration with E. Sadembouo and E. Domche. *Afrika und Übersee*, Bd. LXVII, p. 31-107.
- Endresen, R. T. . 1991. Diachronic aspects of the phonology of Nizaa. *Journal of African Languages and Linguistics*, 12:1-24.
- Endresen, R. T.; prêt à paraître. Diachronic and comparative aspects of Nizaa tonology.
- Greenberg, J. H. 1955. *Studies in African Linguistic Classification*. New Haven.
- Greenberg, J. H. 1963. *The Languages of Africa*. Mouton, The Hague.
- Greenberg, J. H. 1974. Bantu and its closest relatives. *Studies in African Linguistics*, suppl. 5.
- Grimes, B. F. (ed.) 1984. *Ethnologue. Languages of the world*. 10th ed. Wycliffe Bible Translators, Huntington Beach.

- Grimes, B. F. (ed.) 1988. *Ethnologue. Languages of the world*. 11th ed. Summer Institute of Linguistics, Inc., Dallas, Texas.
- Guarisma, G. 1978. *Études vouté (langue bantoïde du Cameroun)*. CNRS, Paris.
- Guthrie, M. 1967-71. *Comparative Bantu*. Gregg International Publishers, London.
- Hyman, L. & Voorhoeve, J. (éd.) 1980. *L'expansion bantoue*. Vol. I-III. Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- Meeussen, A. E. 1967. Bantu grammatical reconstructions. *Africana Linguistica*, 3:79-128. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- Raen, K. 1981. *Aperçu sur la phonologie et la grammaire père*. Vol. 1, 2. Mission Protestante Norvégienne, Gadjiwan.
- Richardson, I. 1957. *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*. Vol. 2. Handbook of African Languages. Oxford University Press for International African Institute, London.
- Stallcup, K. 1980. La géographie linguistique des Grassfields. Pp. 43-57 dans Hyman & Voorhoeve (1980).
- Tadadjeu, M. et al. 1979. *Réunion des langues camerounaises du 7 au 9 mars 1979, Yaoundé: Rapport final*. Univ. de Yaoundé, Dép. des Langues Africaines et Linguistique. Yaoundé.
- Tessmann, G. 1932. *Die Völker und Sprachen Kameruns*. Petermanns Geogr. Mitt., pp. 113-20, 184-91.
- Tiersma, P. M. 1982. Local and general markedness. *Language*, vol. 58, no. 4.
- Voorhoeve, J. 1980. Bantu et bane. Pp. 59-75 dans Hyman & Voorhoeve (1980).
- Westermann, D., & M. A. Bryan 1952; nouvelle édition 1970. *The Languages of West Africa*. Handbook of African Languages. Part II. Dawsons of Pall Mall for the International African Institute, London.
- Williamson, K. 1971. The Benue-Congo Languages and Ijo. *Linguistics in Sub-Saharan Africa* (Current Trends in Linguistics, 7), p. 245-306. Mouton, The Hague/Paris.
- Zubko, G. V. 1980. *Fula-russko-francuzskij slovar'*. "Russkij jazyk", Moskva.

- 1 Je remercie Chantal Lyche, qui a corrigé mon français imparfait.
- 2 Je remercie la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique, Institut des Sciences Humaines, Yaoundé, pour mon permis de recherche (no. 45/1983), et l'Institut Norvégien de la Recherche Comparée dans la Culture Humaine pour leur soutien financier.
- 3 Née en 1944 dans le village de Wogomdou (**Wogomndú** ou **Fadḡḡnà**), à quelques 20 km à l'ouest de Galim). Il travaille à Galim comme évangéliste dans l'Église Évangélique Luthérienne du Cameroun (EELC).
- 4 Originaire du village Mayo Taparé, au sud-ouest de Galim. Né entre 1910 et 1915.
- 5 Une liste de mots nizaas est publiée dans Boyd et Cloarec-Heiss (1978). Les transcriptions sont inexactes.
- 6 Cf. Boulet et al. (1984: 145), qui nous informent de l'assimilation linguistique totale des «Niam-Niam» de Bibémi aux Peuls:
« - *Les Niam-Niam*
On n'a pas d'informations sur leurs origines ni sur l'époque de leur installation. On sait simplement qu'à l'époque de la conquête peule, ils occupaient la région comprise entre les madjé Badjouma, Lébri et Kebi. Badjouma est alors le grand centre des Niam-Niam. Quelques années après la conquête peule des Niam-Niam de la rive droite, ceux de la rive gauche seront soumis par l'ardo Bakari, un Yllaga fondateur du lamidat de Bibémi.
- Pendant la première moitié du 19^e siècle, ils tenteront de se soulever à plusieurs reprises. L'émir Lawal devra même venir aider les Foulbé de la région à combattre leur rébellion. Vaincus ils seront totalement assimilés.»
- 7 Les mots vouté sont tirés de Guarisma (1978), dans une graphie légèrement modifiée, et les mots proto-bantou de Guthrie (1967-71).
- 8 Il n'y a pas de distinction phonologique dans la langue nizaas qu'on ne puisse pas dériver du système proto-bantou. Nous avons trouvé une distinction, celle entre pré-nizaas *l et pré-nizaas *d, où Guthrie (1976-71) a postulé un seul phonème *d dans le proto-bantou, mais puisque le Proto-Eastern-Grassfield de Elias et al. (1984) a la distinction *l (= pré-nizaas *l) vs. *d (= pré-nizaas *d), on doit probablement conclure que le proto-bantou de Guthrie à vrai dire est la proto-langue d'une subdivision des langues bantoues—le "bantou étroit". Cf. Endresen (1991).
- 9 Les mots nizaas sont donnés dans leur forme orthographique.

¹⁰Avant une pause le groupe **Cu** (où **C** = consonne) est prononcé [C^wI].

¹¹***poisson** signifie "espèce de poisson". Cf. aussi par ex. ***arbre** "espèce d'arbre".

¹²**sâr** est la prononciation de G. HD dit **séè**. Le groupe **ar** à la fin d'une syllabe est toujours remplacé par **æ** dans la prononciation de HD, sauf dans des mots d'emprunt récents comme **martô** s. "marteau".

¹³Le composant nasal des phonèmes prénasalisés a toujours le même lieu d'articulation que le composant non-nasal.

¹⁴Toutes les consonnes arrondies ont originalement obtenu leur arrondissement par une assimilation à la voyelle suivante.

¹⁵**câr** est la prononciation de G, tandis que HD dit **cĕe**.

¹⁶Cf. par ex. **wóm** [wóm^w] s. "ancêtre", qui a la représentation **wém** selon l'analyse alternative.

¹⁷La fréquence des dix tons lexicaux est très différente. Les tons **M** et **HB** sont très rares. Tous les substantifs avec le ton lexical **HB** sont des mots d'emprunt comme **shwáà** "scie" (peut-être de l'anglais /sɔ:/saw) et **pèl** "pelle" (< français).

UTAMADUNI WA KISWAHILI: WILAYA YA KUSINI-UNGUJA

T.S.Y. SENGO

University of Dar-es-Salaam, Tanzania

0.0 HODI - KARIBU: HODI - HODI : KARIBU : STAREHE.

Hadi hivi sasa, kitabu pekee ambacho kimeandikwa kuhusu UTAMADUNI WA WASWAHILI ni kitabu cha Ileri Mbaabu¹ wa Chuo Kikuu cha Kenyatta. Juu ya gamba la kitabu hicho, Mbaabu anaueleza upeo wa jitihada zake kuwa kazi yake imekusudiwa wanafunzi wanaosomea shule za upili nchini Kenya. Ama, Utamaduni unahusu mila, asili, jadi, na desturi za mavazi, vyakula, imani, tabia, na maisha ya jamii kwa jumla. Mwalimu Mbaabu anasisitiza katika kuwaaidhi wanafunzi wake kwamba utamaduni ndio msingi wa fasihi.

Sura nane za kitabu hicho zimeeleza mengi juu ya *Waswahili* wa mwambao wa Kenya, Uislamu ukipewa nafasi ya kipekee katika maana ya Mswahili. Malezi ya Kiswahili yameelezwa kutilia sana mkazo dhana ya heshima katika mapana yake. *Vyuo vya Kurani na Maulidi na Kumbini* ni taasisi mbili zilizoelezea makuzi na malezi ya Kiswahili. *Kazi ya Waswahili* ni pamoja na uvuvi, ukwezi, ukulima, usafiri wa baharini, biashara, ufundi mbalimbali pamoja na uundaji wa vyombo vya bahari n.k. Kazi ya uvuvi imepewa maelezo mengi kwa kuwa ina uzito wa kipekee katika maisha ya Waswahili. Kwa mfano, mitego ya samaki aliyoipata mtafiti ni pamoja na thasi, sonyi, lasha, - mitego hii yote ya majarifa hutumika sana usiku. Uzio ni aina ya pili. Aina ya tatu ni nyavu za mikono. Shipi ni aina ya nne. Bunduki-mshale maalumu wa kupigia samaki baada ya kupiga mbizi majini. Kimia ni aina ya sita. Kuvua kuna vyombo na nyakati zake pamoja na itikadi na mbinu mbalimbali.

Ndoa na Harusi: Uswahilini ni taasisi ya kwanza kwa uzito wa maisha ya kila siku ya mtu. Ubikira ni ada kubwa sana kwa wasichana wa Kiswahili kabla ya kuolewa kwani ndoa ndicho kitovu cha maisha ya Waswahili. Ni desturi iliyoenea mwote Uswahilini, kwa wazazi kuwa washauri wakuu wa ndoa za watoto wao. Kuna hatua kadha wa kadha tangu mtu aposapo hadi kutoa mahari na kufunga harusi. Chuo hicho huwashirikisha makungwi na masomo katika kuwaelekeza na kuwafundisha wari harusi kabla na baada ya harusi. Kwa waumini wa kweli wa Uislamu sharia za Kiislamu huwa ndicho kigezo pekee cha kuendeshea maisha ya ndoa.

¹ Ileri Mbaabu, *Utamaduni wa Waswahili*. Nairobi:Kenya publishing & Book Marketing Co. Ltd. 1985.